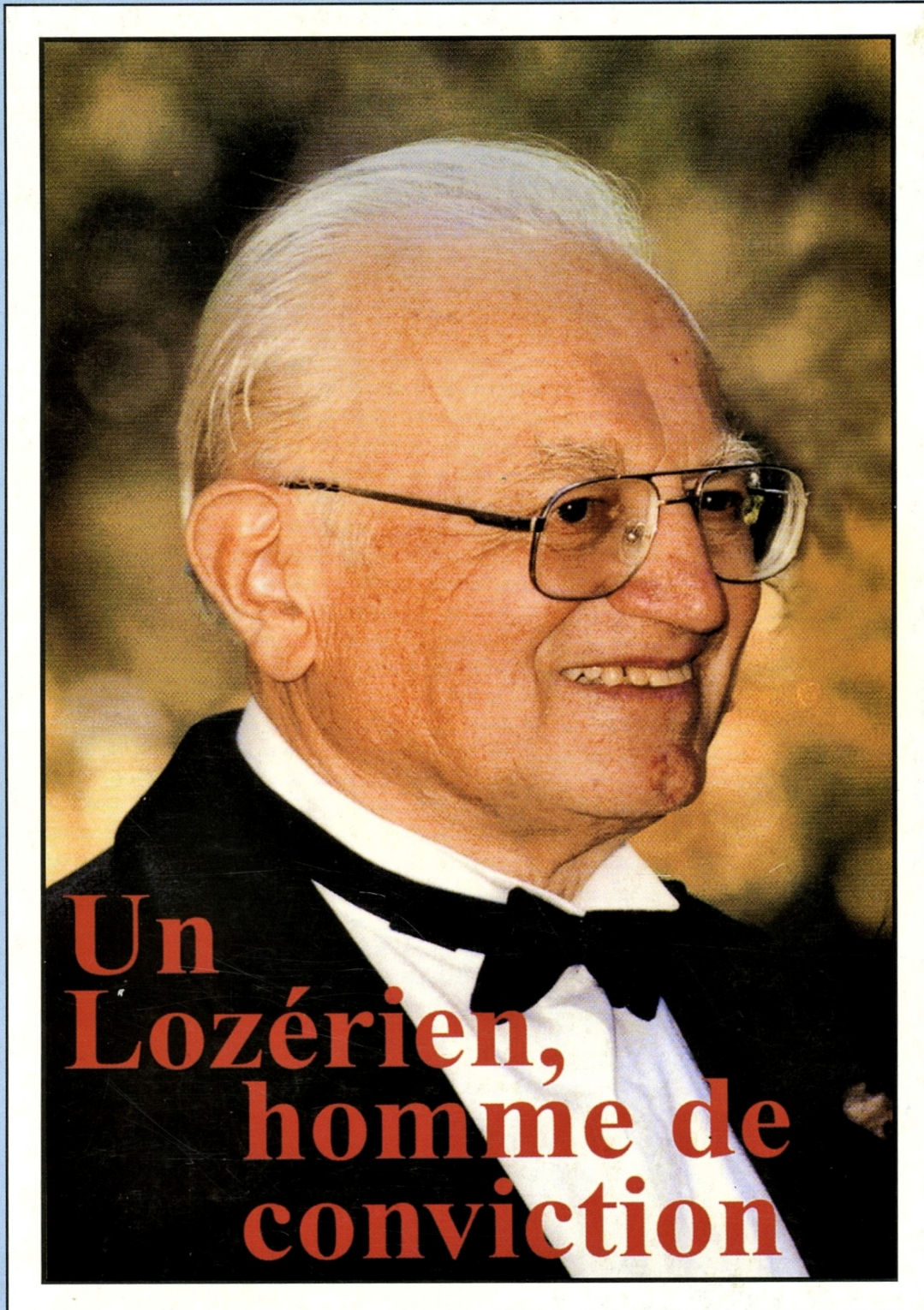


# G.R.E.C.



*Rémy CHASTEL*

*(Florensac, Lozère - le 4 juin 1927 - Montpellier, 2 octobre 2002)*

**Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

28<sup>ème</sup> année de la Revue - 31<sup>ème</sup> du G.R.E.C. - 39<sup>ème</sup> de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

# René TULET

## Majoral du Félibrige († 1948)

### Repoutegadas

S'aco dura un pauc mai, devendrai lèu cabour.  
Ai lou ventre pus tèu qu'una pel de tambour.  
Quand boulègue, entendriès se crienoun, mous osses!  
Mas cambassas me fan l'efèt de dous calosses,  
E s'un fort magistrau se lèva ai mèmes pèu,  
Que, magre couma siòdi, m'escampe per lou sèu.  
Tant qu'ai pougut, ai fach de traus à ma cintura.  
Se ne trauque un de mai, un soul, se descourdura.  
Mous souliès, aglasits, s'espètoun de pertout,  
E lou couare a parès per ie metre en dejout.  
L'apetis marcharié, pamens, se la pitaça  
Arribava a prepaus per me roumpli la pansa;  
Mès la fenna, que s'endourmis pas en marchent,  
Per repourta ZERO, m'envessa fossa argent.  
Se ma lenga, tout cop, à l'engula s'asarta :  
- "Vais-ie tus, que me dis, oublides pas ta carta.  
Fai la coueta e veiren couma t'en sourtiràs.  
De tiquets blancs, blus, verts, tè, n'en vos? aqui n'as.  
Aqui per lou café, per lou sucre, las nouillas,  
Per lou pan, per la carn, per l'oli, las andouillas.  
Poudràs parès croumpà sans tène au bout das dets  
Aqueles papieirets, lous famouses tiquets;  
E, d'après ce qu'a dich la cousina d'Annota,  
Faras veire un tiquet se vos pausà culuta."  
E me quita en passent à moun bras lou paniè.  
Mes couma vole pas estre lou cousiniè,  
le lou rende, en diguent dins une brassadeta,  
- "T'inquiètes pas, Minou, torna faire la coueta."

(Una pausa).....

Patissèn, magrissèn, nautres, en roundinent.  
Mès lou marchand nous prend lous tiquets en riguent.  
La bèla peissounièra es toujours gracioussa,  
Quand vous pesa lou loup ou l'anguila limpousa.  
L'epicièira, en pleguent la semoule, lou riz,  
Las pastas, lous fidèus, de longa vous souris,  
E d'un er amistous vous oufris la raveta.

### Rouspétances

Si cela dure encor un peu, je deviendrai vite fou.  
J'ai le ventre plus mince qu'une peau de tambour.  
Quand je remue, vous entendriez grincer mes os!  
Mes grandes jambes me font l'effet de deux bâtons courts,  
Et si un fort mistral se lève, j'ai même peur  
Que maigre comme je suis, il me jette à terre.  
J'ai fait, tant que j'ai pu, des trous à ma ceinture  
Si j'en fais un de plus, un seul, elle se découd  
Mes souliers, très usés, éclatent de partout,  
Et le savetier n'a rien à y mettre en dessous;  
L'appétit irait bien, pourtant, si la pitance  
Arrivait à propos pour me remplir la panse;  
Mais ma femme, qui ne s'endort pas en marchant,  
Pour ne rien rapporter, me dépense beaucoup d'argent.  
Si ma langue, parfois, se hasarde à la réprimander :  
"Vas-y toi-même, me dit-elle, n'oublie pas ta carte.  
Fais la queue et nous verrons comment tu t'en sortiras.  
Des tickets blancs, bleus, verts, tiens, en veux-tu ? en voilà.  
Prends-les pour le café, pour le sucre, pour les pâtes,  
pour le pain, pour la viande, pour l'huile, les andouilles.  
Tu ne pourras rien acheter sans avoir au bout des doigts  
Ces petits papiers, les fameux tickets;  
Et, d'après ce qu'a dit la cousine d'Annote,  
Tu présenteras un ticket si tu veux poser la culotte !"  
Et elle me laisse en passant à mon bras le panier.  
Mais comme je ne veux pas être le cuisinier,  
Je le lui rends, en lui disant dans une tendre étreinte  
"Ne t'inquiète pas, Minou, retourne faire la queue."

(une pause)...

Nous souffrons, maigrissons, nous, en ronchonnant  
Mais le marchand nous prend les tickets en riant.  
La belle poissonnière est toujours gracieuse,  
Lorsqu'elle vous pèse le loup ou l'anguille visqueuse.  
L'épicière, en empaquetant la semoule, le riz  
Les pâtes, les vermicelles, toujours elle vous sourit,  
Et d'un air amical, vous offre le radis.

La Bousigauda mostra à toutes sa riseta,  
 Quand nous porta à moulous lous muscles ou lous crans.  
 Lou boulangè d'un er galoi baila sous pans,  
 Tout couma soun vesì quand a quaucas coustèla.  
 Lous iols dau Carretou brilloun mai que d'estèlas,  
 Quand arriba en crident : "Cebas de **Lesignan**,  
 Ravas de **Cournounsec** e bèus nats de **Pignan**."  
 Das bouchès au pegot, dau pintre à l'estamaire,  
 Dau marchand de café jusqu'à l'escoubihaire,  
 Es toujours emè lou sourire lou pus dous,  
 Que lou cliant, ou paure, ou riche, ou vergougous,  
 Es aculit. Tant pis! s'amassa pas grand' causa...  
 ... es belèu per un ben que l'estoumac se pausa.  
 Que dos ouras, au mens, dreches, las pauras gens  
 L'un darriès l'autre, emé dins la man fossa argent,  
 De fes que i'a s'en van, tristes, lou paniè bouide.  
 Es belèu per un ben qu'on fai jougà lou couide  
 Per estre lou premiè, quand revèn l'autobus,  
 E qu'on se dis, mouquets, i'à parès per degus.  
 Es belèu per un ben qu'anan à la Baraca<sup>(1)</sup>  
 Prene un Camel<sup>(2)</sup>, que, se l'engulhàs, vous ensaca<sup>(3)</sup>,  
 Ou mai d'un cop, trop plen, fila vers **Pesenas**  
 E vous quita, plantat, à vous frutà lou nas.  
 Es belèu per un ben que vous cope la testa  
 De mous prepaus bournats; mès ma bouca s'arresta.  
 N'en finiriè pas pus, dins tout aquel mic-mac,  
 D'escoupi lou trop plen qu'a dessus l'estoumac.  
 E, couma RABELAIS, que lou manda pas dire,  
 Perdequé roundina, rouspetà, se fachà  
 Sus quicon qu'aici ges poudèn pas empachà;  
 Crese que ce milhou, pecaire! es de n'en rire.

René TULET (16 de juillet 1941)  
 Majoral du Félibrige  
 Natif de **Poussan**  
 (Archives Suzy VIEU)

La marchande de **Bouzigues** montre à tous son sourire  
 Quand elle nous porte, en quantité, les moules ou les crabes.  
 Le boulanger d'un air joyeux donne ses pains,  
 Tout comme son voisin quand il a quelques côtelettes.  
 Les yeux de CARRETOU brillent plus que des étoiles  
 Quand il arrive en criant : "Oignons de **Lézignan**,  
 Ravas de **Cournonsec** et beaux navets de **Pignan**."  
 Du boucher au cordonnier, du peintre à l'étameur,  
 Du marchand de café jusques à l'éboueur,  
 C'est toujours avec le sourire le plus doux  
 Que le client, pauvre, riche, ou honteux,  
 Est accueilli. Tant pis! s'il ne rapporte pas grand chose...  
 ...C'est peut-être pour son bien que l'estomac se repose.  
 Car deux heures, pour le moins, droits, les pauvres gens,  
 L'un derrière l'autre, la main remplie d'argent,  
 S'en retournent parfois, tristes, le panier vide.  
 C'est peut-être pour un bien qu'on fait jouer du coude  
 Pour être le premier, quand revient l'autobus,  
 Et qu'on se dit, confus, qu'il n'y a rien pour personne.  
 C'est peut-être pour un bien, qu'allant à la Baraque<sup>(1)</sup>  
 Prendre un chameau<sup>(2)</sup> qui, si vous y montez, vous ensache<sup>(3)</sup>  
 ou, plus d'une fois, trop plein, file vers **Pézenas**  
 Et vous laisse là, planté, à vous frotter le nez.  
 C'est peut-être pour un bien que je vous casse les oreilles  
 Avec mes propos bornés; mais ma bouche s'arrête.  
 Je n'en finirais plus, dans tout ce mic-mac (imbroglio)  
 De cracher le trop plein que j'ai sur l'estomac.  
 Et, comme RABELAIS, qui ne l'envoie pas dire,  
 Pourquoi grogner, rouspéter, se fâcher  
 Sur quelque chose qu'ici nul ne peut empêcher ?  
 Je crois que le mieux, peuchère, c'est d'en rire!

Traduit par René POURTIER

### Notes

- 1) Lieu d'embarquement pour le car de Pézenas.
- 2) Car biterrois, souvent surchargé... comme un chameau.
- 3) Le car est bondé, d'où l'image.